MERLIEUX

Annick C

Notre Tribune

Numéro : 4

~ 1979

UN HABITANT DE MERLIEUX DANS LA GRANDE TOURMENTE de 1914/18

..... AOUT 1914 : c'est la mobilisation générale. Charles Léon DUMAY comme toute la jeunesse du village rejoint son corps d'affectation : le 25° Bataillon de chasseurs à pied.

Pendant toute la durée de la guerre, avec son unité il combattra en des lieux dont les noms sont inscrits dans notre histoire pour l'éternité. "La Marne - VERDUN - la Somme - le chemin des Dames - les Vosges".

Au cours de ces combats il sera blessé trois fois.

Léon a un frère plus âgé d'un an Paul DUMAY, lui aussi part dès le premier jour de la mobilisation, il est affecté dans un régiment d'artillerie. Tous deux participent aux mêmes combats presque cote à cote sans jamais se rencontrer.

Pourtant, un jour où les unités sont au repos, Paul se rend au cantonnement d'un régiment voisin et demande s'il n'y a pas de "gars" de l'AISNE. Il n'y en a qu'un c'est son frère. Les deux hommes ont de la peine à se reconnaître tellement leur visage est marqué par des années de souffrances et de fatigue.

Le soir bénéficiant d'une autorisation spéciale des commandants des deux régiments, les deux frères et quelques camarades fêteront leur brève rencontre. Ils ne devaient plus se revoir avant leur démobilisation.

Pendant ce temps à MERLIEUX, zone envahie, et en même temps zone rapprochée des combats pendant toute la durée des hostilités, c'est la vie au ralenti, faite alternativement d'espoir et de profond découragement. C'est la peur permanente de voir surgir à chaque instant des envoyés de la Kommandatur pour la réquisition des objets les plus invraisemblables. La feldgendarmerie pour les arrestations et puis de la part des uns et des autres ce besoin sadique de tourmenter, de faire souffrir et même de tuer sans raison.

Pour les familles ayant certains des leurs servant dans l'armée française, l'angoisse est à son comble; aucune nouvelle à part quelques rares messages transmis par la Croix Rouge.

1917 - le front se rapproche , les obus français tombent sur le village; la vie devient rapidement impossible.

Le I6 AVRIL au matin, au milieu d'une tempête de neige ce qui reste de la population de MERLIEUX prend la route pour une destination inconnue - c'est finalement BARENTON BUGNY commune d'accueil - La famille DUMAY fait partie de ce convoi.

1918 - C'est l'offensive allemande. PARIS est menacé.
Puis c'est la contre offensive française, le reflux commence.
A BARENTON un nouveau tri est organisé. La population susceptible de travailler est dirigée vers VERVINS - LA CAPELLE - les autres, femmes, enfants, personnes âgées sont emmenés à LAON.

Le 13 OCTOBRE l'armée française arrive à SEMILLY - le 25° Bataillon de chasseur ouvre la marche - encore quelques heures de préparation et LAON sera libéré. Toutes la population est dans les rues pour ce moment tant attendu.

Au 25° Bataillon Charles Léon est là, seul combattant originair de l'AISNE, son commandant le désigne pour être le premier soldat français à pénétrer dans LAON. La pente de SEMILLY est vite franchie, la porte de SOISSONS, l'église Saint-Martin. La première personne qu'il rencontre est une jeune fille de MERLIEUX : Charlotte LACOURT, son ancienne voisine qui vient d'arriver de BARENTON.

Lui, la reconnaît.
Elle, non, compte tenu de sa barbe et de ses traits tirés par la fatigue de 14 jours d'attaque ininterrompue.

Après quelques instants, elle lui annonce que son frère est dans un groupe Place de l'Hôtel de Ville.

Léon se précipite, il néglige les mains tendues, des jeunes filles qui veulent embrasser le premier soldat français. Essouflé il arrive place de l'Hôtel de ville. Dans un groupe il reconnait son papa; lui n'a pas reconnu son fils, qu'un message de la Croix Rouge lui avait annoncé comme ayant été tué dans l'enfer de VERDUN. L'émotion est à son comble mais de courte durée.

Le 25° Bataillon a libéré LAON, mais la guerre n'est pas terminée, la bataille continue et jusqu'au 11 Novembre à 11 heures, moment où le caporal CLAIRON DELAHAQUE du 415° R.I. sonna le cessez le feu à VRIGNE-MEUSE (Ardennes), le chemin de la victoire sera encore jalonné par de nombreuses croix de bois.

1919 - C'est enfin la démobilisation, Charles revient à MERLIEUX, il se marie, ses deux premières filles : Marie-Louise et Charlotte Félicie naissent au hameau de Valavergny près de l'habitation de Charlotte LACOURT.

Vaillant combattant tout imprégné du sentiment du devoir, sa vie civile ne fut pas moins exemplaire, d'abord employé à l'administration des régions libérées et lorsque la reconstruction fut réalisée, son activité professionnelle se situe à la sucrerie d'AULNOIS S/LAON.

C'est dans cette commune, après une vie de dur labeur qu'il vit une retraite paisible avec son épouse, entouré de l'affection de sa nombreuse famille (ils eurent 10 enfants).

Je suis allé dernièrement lui rendre visite à sa maison d'AULNOIS et nous avons évoqué des souvenirs vieux maintenant de plus de soixante ans. Tout d'ailleurs chez lui incite au retour vers ce lointain passé, mais pour nous encore si proche, malgré la deuxième guerre mondiale : des photos, de nombreuses médailles concrétisant des lieux où la souffrance atteignit les limites du supportable. Mais comme le disait Roland DORGELES, nous sommes la génération de 14/18, et cela nous a marqué pour l'éternité.

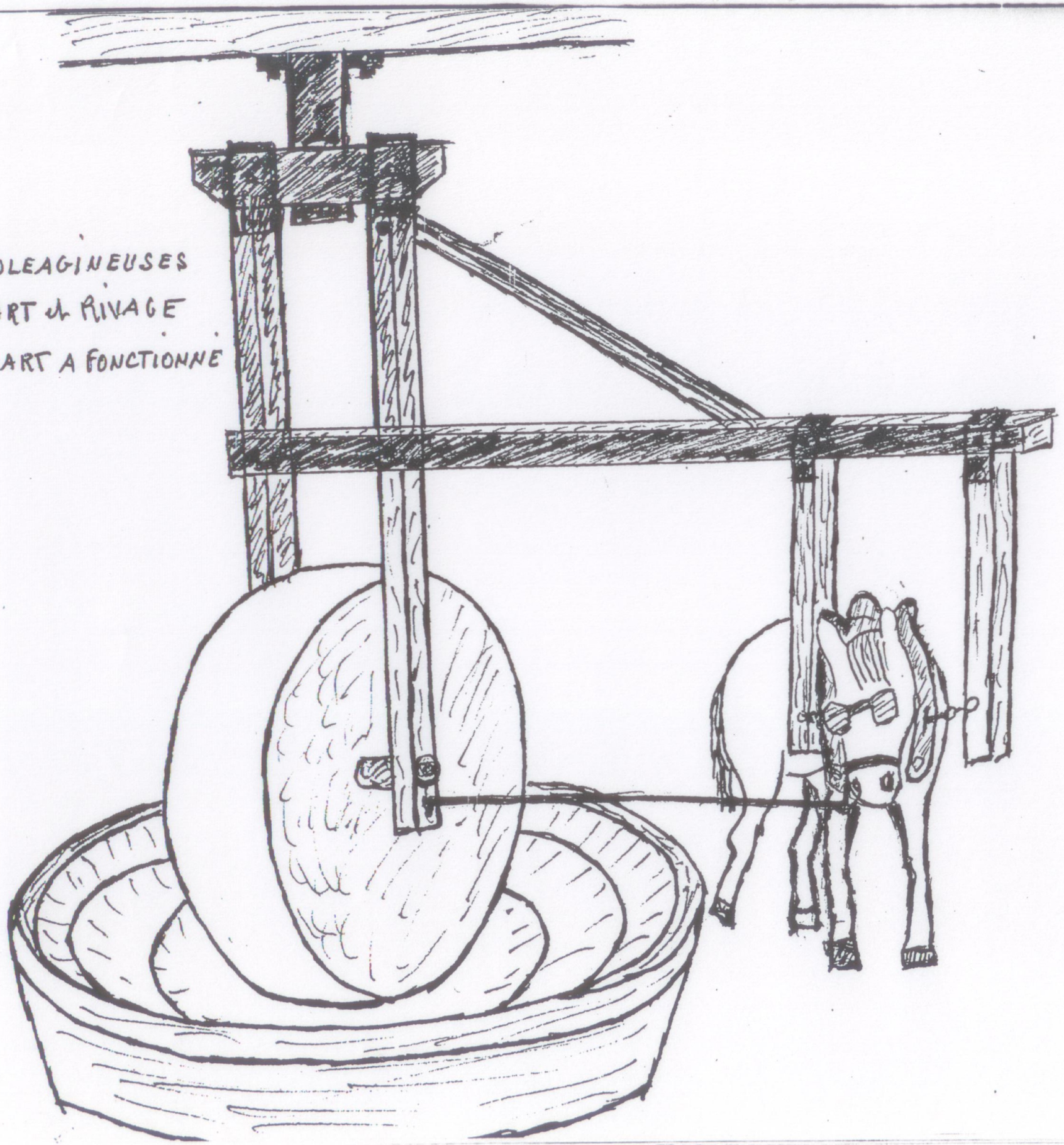
R. Dumas

avant chez Trotta

LIEU DIT LA TUILERIE

LE CALVAIRE DE VALAVERGNY

MOULIN pour GRAINES OLEAGINEUSES
TORDOIR DE M.M. FOUQUART & RIVAGE
LE TORDOIR DE M: FOUQUART A FONCTIONNÉ
JUSQUÉN 1917

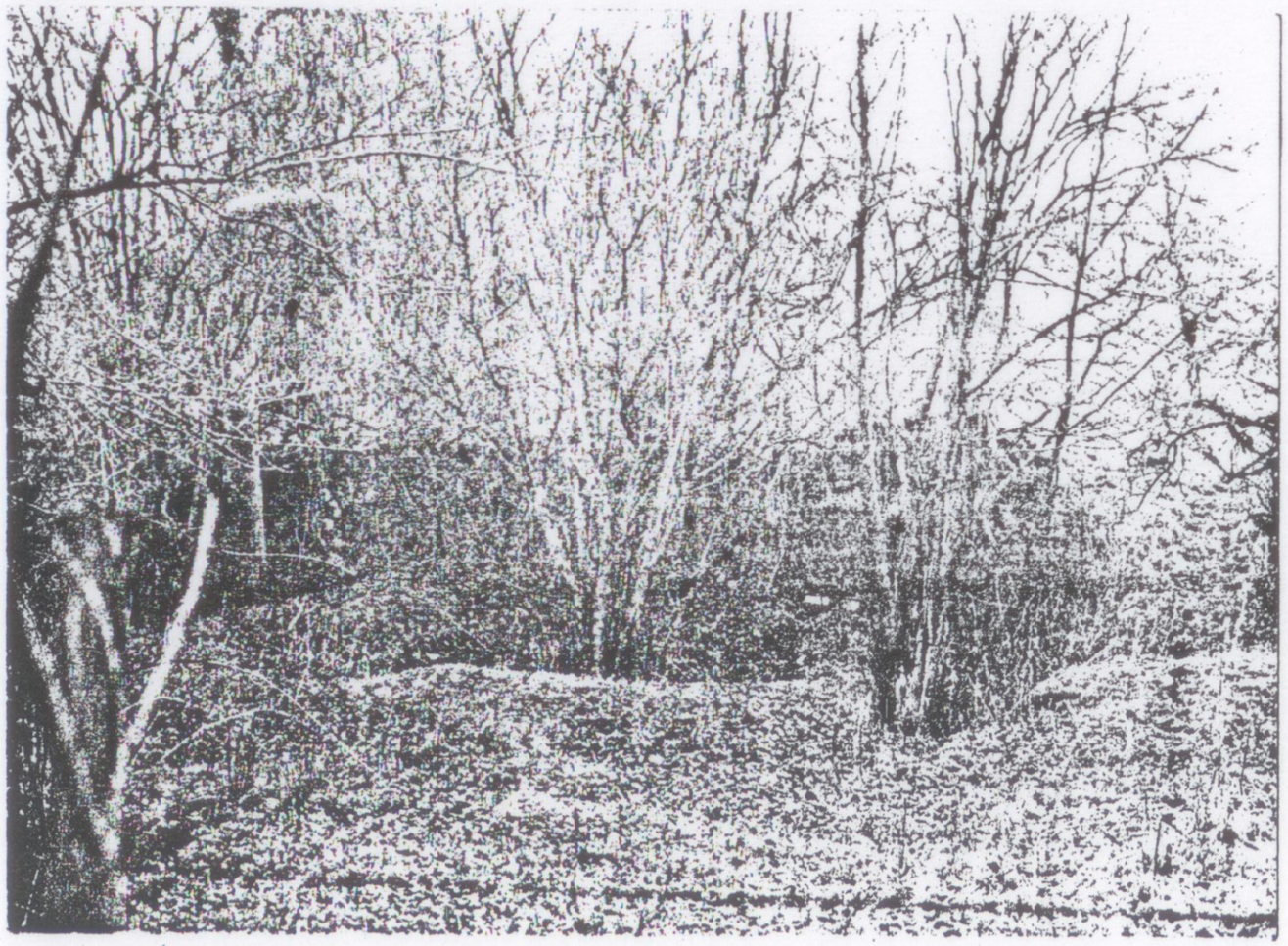


LES RUINES DU MOULIN DE TANIEL - MONTEMPENE

APRÈS LES COMBATS DE 1917 - 1918

LE DERNIER MEUNIER-MARÉCHAL : M. MARNEFF FUT DEPORTÉ FIN 1916

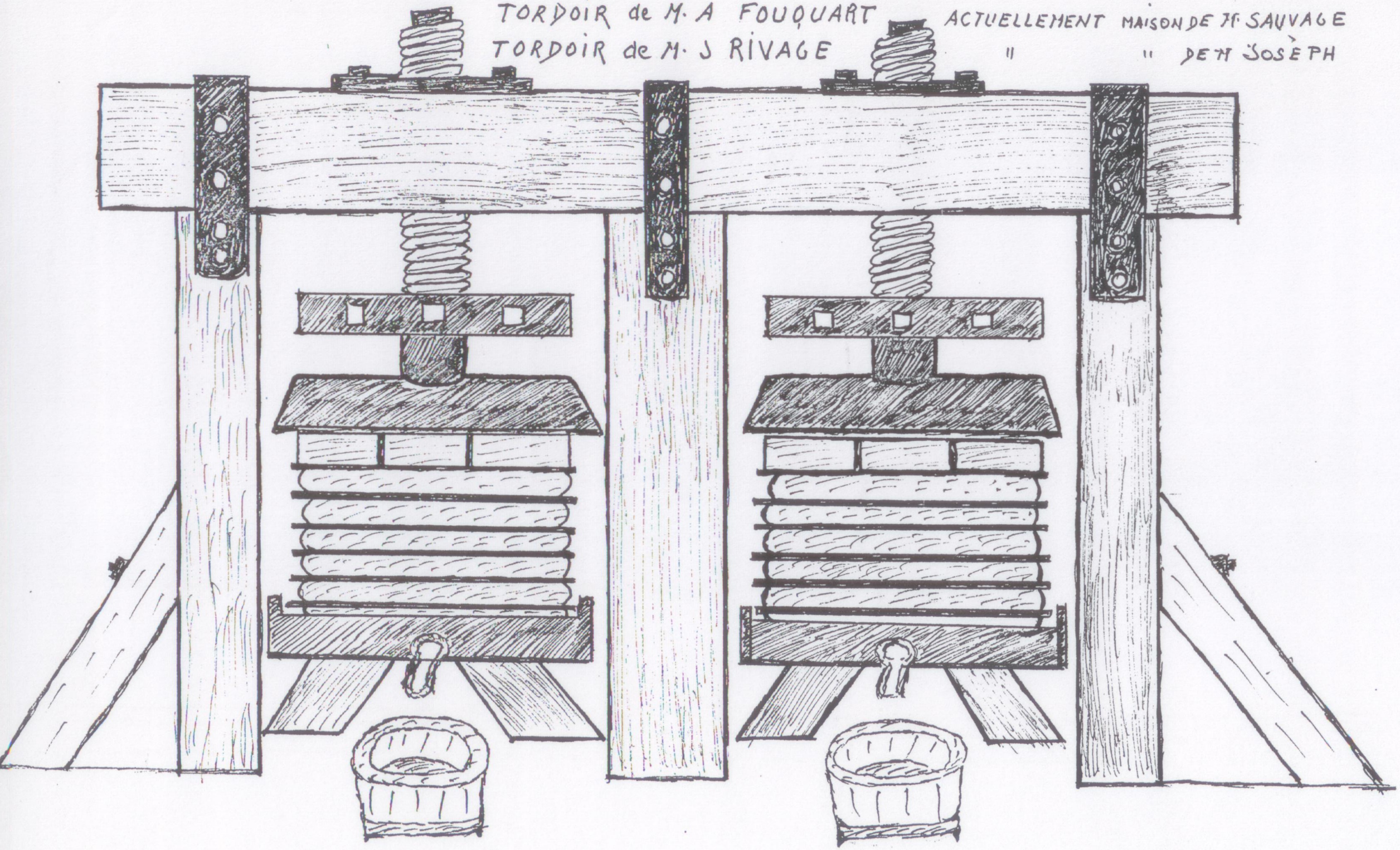
IL MOURUT AINSI QUE SON ÉPOUSE A GEMBLOUX EN 1917 (BELGIQUE)



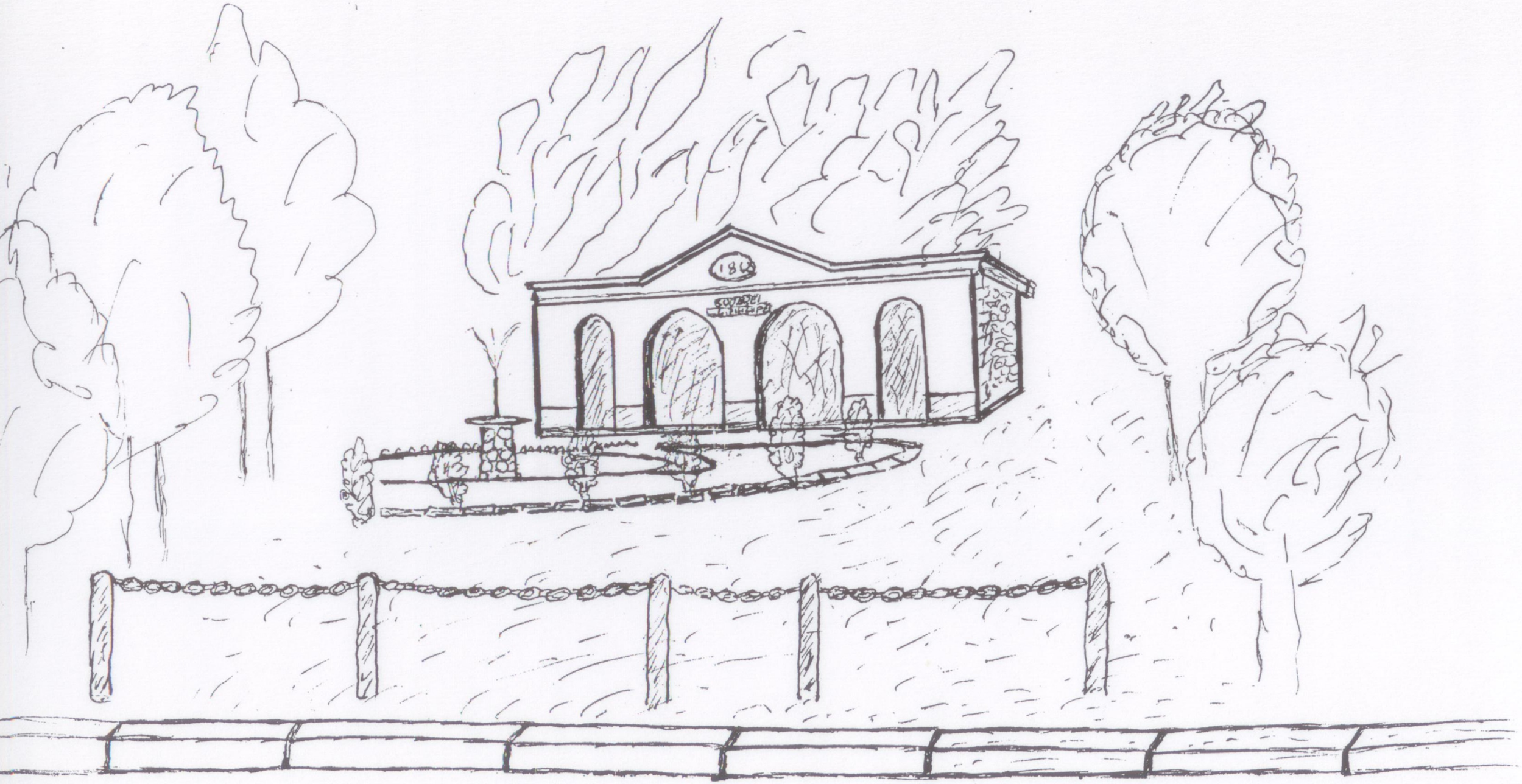
PRESSE POUR LA FABRICATION DE L'HUILE

TORDOIR de M. A FOUQUART ACTUELLEMENT MAISON DE M. SAUVAGE

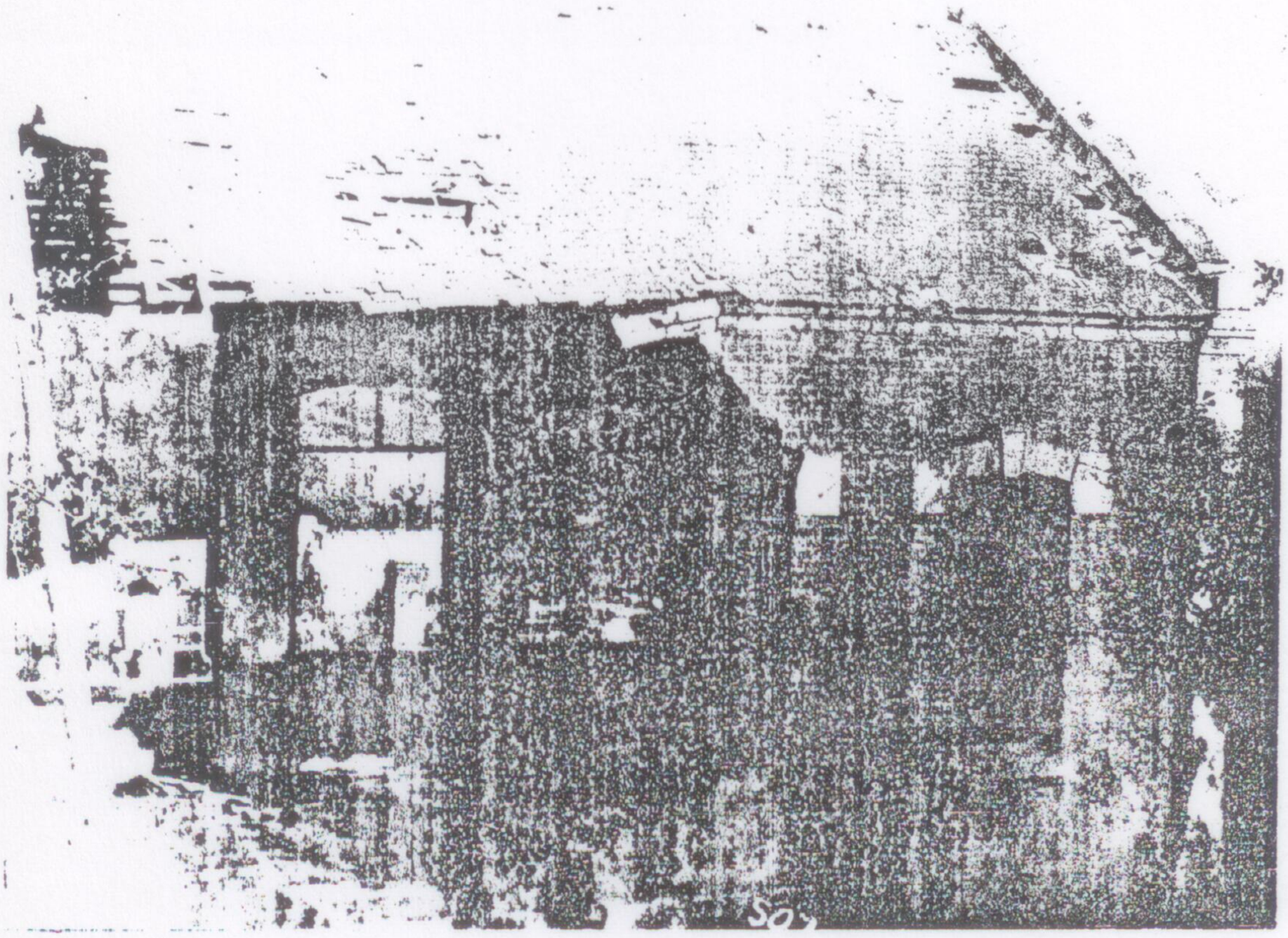
TORDOIR de M. J RIVAGE " " DE M JOSEPH



Square Gérard Philipe



L'école de Merlieux



Avril 1917

PAUL DOUMER

né à Aurillac en 1857

Gouverneur de l'Indochine
1896 - 1902

Président du Sénat en 1927

Président de la République
en 1931

Mort assassiné

Les aspirants « Abraham »

Truffé de citations latines extraites des pages roses du *petit Larousse*, d'une banalité triste sur la probité, le civisme et l'amour de la patrie, un livre parut en 1906, qui ne fit point grande sensation : l'auteur, un politicien faiseur, y exhortait tous les jeunes hommes, les contemporains de ses trois fils, à préparer leur corps et leur âme au sacrifice du bon soldat, avec une allusion au « péril jaune » — car dans cette sorte d'ouvrage, provocant mais hypocrite, l'Allemand n'était jamais expressément désigné comme l'ennemi futur :

« *Donner notre vie, en faire le sacrifice simplement, gaiement même, est facile. Nos pères chantaient il y a un siècle : « Mourir pour la Patrie, c'est le sort le plus beau... » Nous sommes sûrs de mourir un jour, et les occasions de bien mourir sont si rares que c'est vraiment peu de choses d'exposer sa vie dans les champs de bataille, quand l'enjeu est la grandeur et l'existence même de la Nation.*

« *Le sacrifice est plus douloureux, lorsque le moment vient où ce sont nos fils qui prennent notre place, où c'est leur sang non plus le nôtre qu'il faut donner.*

« *Il n'importe. C'est le devoir et c'est le salut ; on doit s'incliner sans plaintes et sans pleurs...*

« *... Flotte toujours superbement dans l'espace, drapeau sacré de notre France. Reste le symbole de la générosité, de l'honneur, de la gloire. Qu'aucune tache, aucune défaillance de nos fils ne ternisse jamais tes couleurs.*

« *Et que notre* Marseillaise *continue à vibrer de façon entière, intimidant nos ennemis possibles de ses mâles accents, chantant « l'amour sacré de la Patrie », la liberté et l'indomptable courage. Qu'elle dise à nos soldats, lorsque viendra le péril que « le jour de gloire est arrivé » ; qu'elle les guide, alertes et vaillants, au chemin de la victoire. »*

Le lyrisme de ce vieux bourgeois douillet, s'amusant à battre du tambour sur la peau des autres, baissait d'une octave pour célébrer la fabrication des armes, car notre auteur mêlait le sens pratique au piaffement belliqueux :

« *Il n'est qu'un moyen de conserver la paix, c'est d'être fort et résolu. L'antique adage* si vis pacem, para bellum *n'a pas cessé d'être vrai. Pour avoir la paix, il faut être prêt toujours à faire la guerre, et ne pas la redouter.*

« *Le peuple le moins exposé à être attaqué, à se laisser entraîner dans une guerre, est le peuple puissamment armé, qui ne provoque personne et ne craint personne, dont la force morale vaut la force matérielle... »*

PAUL DOUMER

Le vénérable professeur de morale civique et de mort subite, magister glacé, ponctuant de points d'exclamations ses incolores propos, instruisait de leurs devoirs d'hommes et de citoyens les adolescents, et particulièrement ses propres enfants. Son premier ouvrage s'intitulait : *Le livre de mes fils.* Quelques années plus tard, en 1912, il en publierait un second, didactique aussi, mais beaucoup plus réaliste : une étude de *La situation actuelle de la métallurgie dans le monde*, dont la *Revue Économique Internationale* l'avait chargé, et il serait ainsi présenté au lecteur : « *L'une des intelligences les plus nettes et les plus tendues de ce temps... Son gouvernement de l'Indochine et la direction qu'il imprima aux travaux parlementaires de la France, notamment lors de sa présidence de la Chambre, reposaient sur un sens précis des affaires et sur une éducation d'ingénieur.* »

L'écrivain se nommait Paul Doumer. Lorsque ses trois fils eurent été tués à la guerre, il réédita son premier livre. Paul Doumer fut membre du Comité des Forges, président de conseils d'administration, sénateur, président du Sénat, président de la République et, comme ses fils, mourut en service commandé.

Cette intrusion du Comité des marchands d'armes et de leurs agents dans la formation spirituelle de la jeune génération se renouvellerait.

LES GRANDS HOMMES ?

Au cours de l'année 1982 le Syndicat d'initiative du canton d'ANIZY se propose d'édifier un buste à la mémoire de Paul DOUMER, personnage bien connu puisqu'il fut conseiller général d'ANIZY pendant de nombreuses années, je crois jusqu'à son élection à la Présidence de la république.

Arrivé à LAON, venant de son pays natal AURILLAC à la demande de H. HOUSSAYE Maire de BRUYERES S/LAON pour prendre la direction du Courrier de l'Aisne en 1883.

Il fut ensuite élu Conseiller Municipal de LAON, il milita activement au sein du comité républicain radical et fonda le journal "La Tribune". Il acheta une maison à ANIZY et y habita d'une manière intermittente jusqu'à la guerre de 1914/18. A ANIZY il créa un comité républicain qui regroupait tous les hommes de gauche de l'époque (le socialisme était à ce moment peu répandu).

Sa vie militante dans les rangs du peuple prit fin à la suite d'une promotion venue d'on ne sait où. Il fut en effet nommé gouverneur de l'Indochine. Au cours d'une cérémonie d'adieu tous ses "amis" étaient là regrettant le départ de celui qui avait été leur guide éclairé dans le combat pour la défense de la république.

Mais le pouvoir grise, et c'est un autre homme qui revint d'Indochine. A son retour ses anciens amis comprirent vite tout ce qu'il y avait d'irrévérencieux de faire état d'un passé bien révolu. Notre homme exigeait désormais que le mot Monsieur soit substitué à celui d'ami. Il est vrai que lorsque l'on sort du peuple et que l'on renie ses origines, son passé, son combat, on trouve facilement de l'autre côté, toutes les facilités pour faire une belle carrière. Il devint donc Président du Conseil Général Président du Sénat, ministre des finances, Président de la République. Les conservateurs ne sont pas des ingrats à l'égard de ceux qui leur sont dévoués , les lumières sont si rares dans leur rang.

Arrivé au sommet des honneurs, a-t-il au moins pensé que sa nouvelle philosophie qui lui avait ouvert les portes du pouvoir avait eu pour première conséquence d'entrainer ses fils dans la mort, et au moment de son assassinat, peut être a-t-il eu le temps, lui l'ancien radical athée, d'entrevoir, qu'elle comportait également la justice immanente.

- HISTOIRE DE MERLIEUX (par la petite porte)

Les éléments moteur d'une tradition - qui sont disparus de notre vie locale

Sans remonter trop loin dans l'histoire ou pendant les siècles d'obscurité et d'obscurantisme, le bon plaisir des detenteurs de la vérité révélée, s'en sont donnés à coeur joie dans la chasse aux démons, employant au nom d'une nécessaire mission de purification, les moyens les plus sadiques.

L'on trouva encore fort longtemps après que les tortionnaires furent mis hors d'état de nuire, chez les peuples restés malgré cela craintifs, cette peur latente des démons - des malins - des sorciers.

A MERLIEUX même, Commune où la maturité des habitants était reconnue loin à la ronde, la crainte des jeteurs de sorts éttait encore perceptible jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Deux personnes que j'ai connu - mais dont je tairais les noms - car peut-être des membres de leur famille sont encore vivants - étaient réputées comme ayant le pouvoir de jeter des sorts à ceux qui pour des raisons diverses leur déplaisaient.

Chacun fasait les murs de leurs demeures, craignant pour eux-mêmes, leur famille, leurs bêtes, leurs récoltes.

Il y avait bien sûr des remèdes appropriès, lorsque l'on craignait la mort et qu'une chouette venait chanter près de la maison de la victime du sort, il fallait attraper l'oiseau et le clouer vivant à la porte d'entrée.

Pour conjurer les sorts et les maladies des vaches, il fallait attacher un bouc dans l'étable - l'odeur nauséabonde de l'animal était efficace contre tous les maléfices.

Il y avait encore d'autres moyens hérités du moyen âge pour chasser les démons, mais arrêtons nous là, car je serais moi-même chassé parmi les impis.

Il y avait aussi au début du siècle un mystérieux personnage qui habitait (parait-il) dans une grotte près de la champignonnière de MONTARCENE (la grotte MENON), elle fut utilisée pendant la grande guerre par l'armée allemande. Ce personnage était connu sous le nom de BRABAN, il était signalé partout à la même heure. Le soir la terreur régnait dans les maisons isolées surtout lorsqu'elles étaient habitées par des jeunes femmes et des jeunes filles. Peut-être était-il aussi possédé du démon puisqu'après son passage des choses inexplicables se produisaient. Puis, sans tambour ni trompette, il disparut et le calme revint. Cependant longtemps encore, les personnes se rendant dans les bois avoisinants la grotte pour y ramasser des chataignes, des glands, ou des faines, ne s'aventuraient pas en ces lieux sans s'être munis d'un solide gourdin.
Certains disent que cet être mi-homme mi-bête aurait été abattu probablement par un garde, ce que laisserait supposer la découverte d'ossements humains longtemps après sa disparition

Sur la montagne de MERLIEUX au lieu-dit "Le Bois de la Fille" il y avait une vieille femme la mère C. Elle vivait seule dans une petite maison au milieu des renards, des blaireaux, des chouettes, des écureuils (à l'époque, les bois raisonnaient de ce concert permanent des chants ou cris des animaux aujourd'hui disparus sous les fusils des chasseurs et les traitements pesticides des cultures et c'est bien dommage.

Elle était bien brave et vivait paisiblement au milieu de ce petit parc zoologique (elle est morte en 1915), il n'était pas rare de voir de petits écureuils sauter de branche en branche sur les lilas qui entouraient sa modeste demeure. Lorsqu'on lui demandait si elle n'avait pas quelquefois peur d'être ainsi seule, elle répondait qu'elle ne craignait rien, les cris des chouettes étant le plus souvent suffisants pour éloigner les importuns, mais que par ailleurs elle avait le pouvoir de jeter des sorts pour écarter les plus hardis, à ma connaissance elle n'eut pas besoin de recourir à ce moyen dissuatif.

UNE COUTUME DISPARUE A LA GUERRE 1914/1918 :

LE COURONNEMENT DES ROSIERES

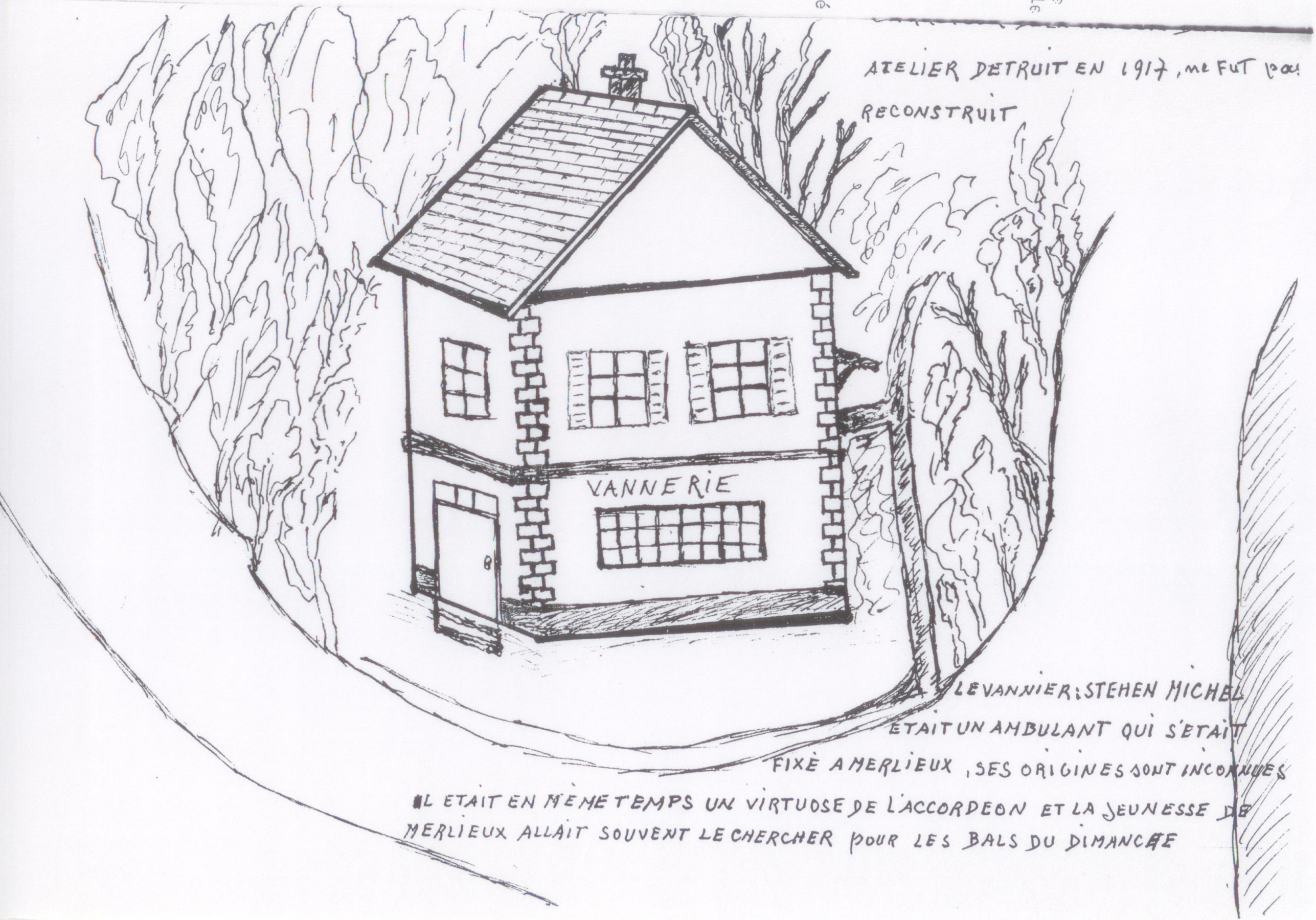
La candidate au couronnement devait être une jeune fille "vertueuse" dans sa vie, dans son comportement. Elle était choisie par un jury composé, à l'origine, de Madame BAILLY, ensuite LE CARLIER, propriétaires du Château de MERLIEUX - Madame La Comtesse d'ARAMON et de la municipalité. La cérémonie se déroulait en l'église de MERLIEUX. La jeune fille recevait un prix, elle marquait cet évènement de différentes manières, d'abord par l'opposition d'une plaque sur le caveau familial de la famille BAILLY, puis par la plantation d'un arbre, ou même l'édification d'un calvaire (les ruines d'un calvaire existent encore chemin du Caquet, pâture BLAVIGNAT; à VALAVERGNY un marronnier planté par Louisa LEFER existe toujours (1901).

- Noms de quelques autres jeunes filles ayant été couronnées rosières

- Alice DURAND	1897
- Adolphine LACOURT	1898
- Louise LEFER	1901
- Marie SIMON	1903
- Juliette DHUEZ	1905
- Marthe LYON	1911

Les dotations prévues pour la constitution des prix (donation BAILLY et LACROIX) sont restées acquises au bureau de bienfaisance, leur produit actuel se monte à 26 N.F.

L'église de MERLIEUX ayant été dédiée à Sainte-Geneviève la fête patronale avait donc lieu le 3 Janvier de chaque année, on confond souvent fête patronale et fête communale; celle-ci a lieu le 3ème dimanche de septembre, mais pendant longtemps le dernier dimanche d'AOUT. Il y a fort longtemps une fête de quartier avait lieu sur la place de VALAVERGNY, un bistrot existait dans la maison dont le propriétaire actuel est M. VILLAIN.


ATELIER DETRUIT EN 1917, ME FUT POU
RECONSTRUIT
VANNERIE
LE VANNIER: STEHEN MICHEL
ETAIT UN AMBULANT QUI S'ETAIT
FIXÈ A MERLIEUX, SES ORIGINES SONT INCONNUES
IL ETAIT EN MÈME TEMPS UN VIRTUOSE DE L'ACCORDEON ET LA JEUNESSE DE
MERLIEUX ALLAIT SOUVENT LE CHERCHER POUR LES BALS DU DIMANCHE

BATTEUSE a COMMANDE par MANEGE

TELLE QUELLE EXISTAIT CHEZ LES CULTIVATEURS

DE MERLIEUX AVANT LA GUERRE DE 1914-18

MINISTERE DE
l'INTERIEUR

Enregistré le
9 Octobre 1840
N° 4.409 -

MERLIEUX &
FOUQUEROLLES
---
quisition d'une
ison d'Ecole et
iénation de
rrains communaux
---
rrêté du
6 Novembre 1840

SAINT-CLOUD le 7 OCTOBRE 1840

LOUIS Philippe - Roi des Français

A TOUS PRESENTS ET A VENIR SALUT

Sur le rapport de notre Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Intérieur,

le Comité de l'intérieur et de l'instruction publique de notre Conseil d'Etat entendu ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE 1er

La Commune de MERLIEUX & FOUQUEROLLES (Aisne) est autorisée :

1°- A acquérir du sieur LEVEQUE, aux clauses et conditions exprimées dans la promesse de vente et moyennant la somme de TROIS MILLE QUATRE CENTS FRANCS, inférieure à l'estimation, une maison avec ses dépendances, pour y établir l'école et le logement de l'instituteur.

2°- A aliéner aux enchères publiques, en un ou plusieurs lots, sur la mise à prix de leur estimation respective, plusieurs portions de terrains communaux, évalués à QUATRE MILLE CENT TRENTE SEPT francs QUATRE VINGTS centimes, et contenant HUIT hectares QUATRE VINGT SEPT ares QUATRE VINGT DIX centiares, pour en employer le produit tant au paiement de l'acquisition en principal, intérêts et frais, qu'à celui des travaux d'appropriation.

- ARTICLE 2 -

Notre Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Intérieur, est chargé de l'exécution de la présente ordonnance.

Au Palais de SAINT-CLOUD, le 7 Octobre mil huit cent quarante.

signé : LOUIS PHILIPPE
Par le Roi
signé : illisible.

Le Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Intérieur :
signé : CH. REMUSAT.

POUR AMPLIATION :
Le Sous-Secrétaire d'Etat du Ministère de l'Intérieur :
signé : Léon de MALEVILLE

- DEMOGRAPHIE A MERLIEUX -

PERIODES DECENNALES

PERIODES	Naissances	Mariages	Décès
1800 - 1813	78	58	63
1813 - 1822	92	54	59
1823 - 1832	96	21	104
1833 - 1842	71	34	88
1843 - 1852	69	34	73
1853 - 1863	55	26	81
1863 - 1873	96	22	54
1873 - 1882	54	23	74
1883 - 1893	50	13	56
1893 - 1902	44	23	66
1903 - 1912	40	20	41
1913 - 1922	19	16	35
1923 - 1932	29	14	38
1933 - 1942	17	7	31
1943- 1952	35	16	24
1953 - 1962	18	18	17
1963 - 1973	29	9	22
PERIODE QUINQUENNALE			
1973 - 1978	12	12	11

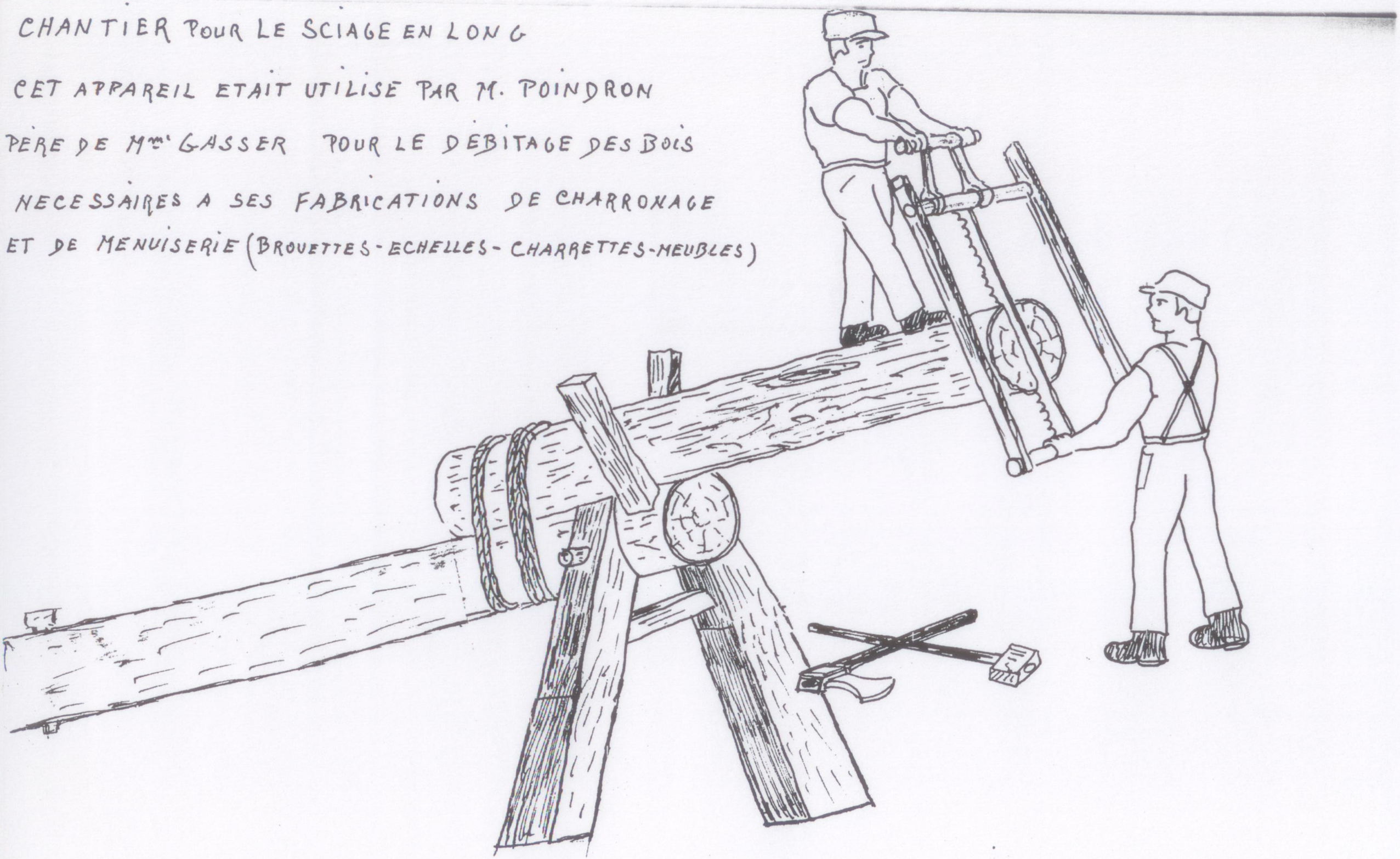
CHANTIER POUR LE SCIAGE EN LONG

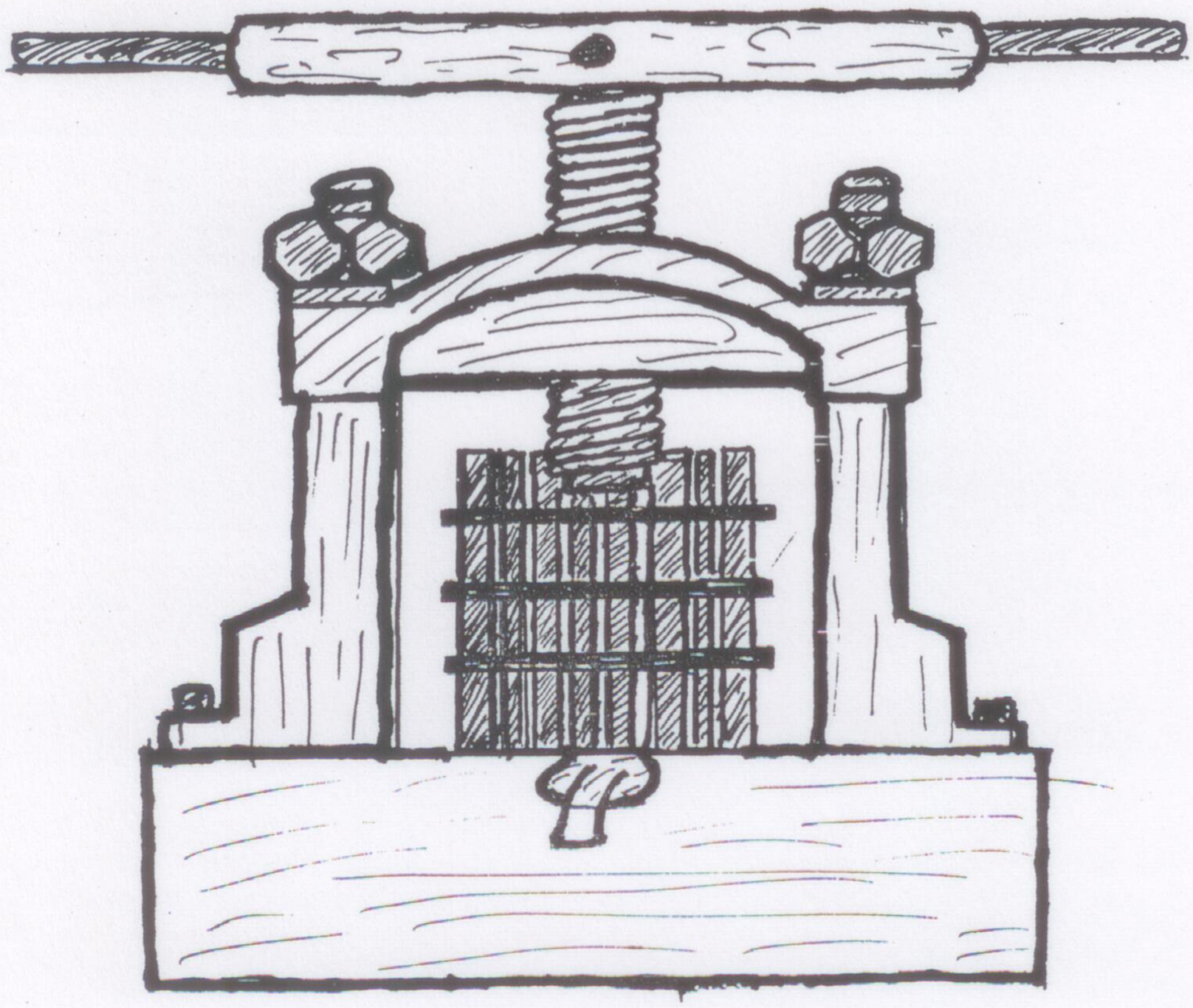
CET APPAREIL ETAIT UTILISE PAR M. POINDRON

PERE DE Mme GASSER POUR LE DEBITAGE DES BOIS

NECESSAIRES A SES FABRICATIONS DE CHARRONAGE

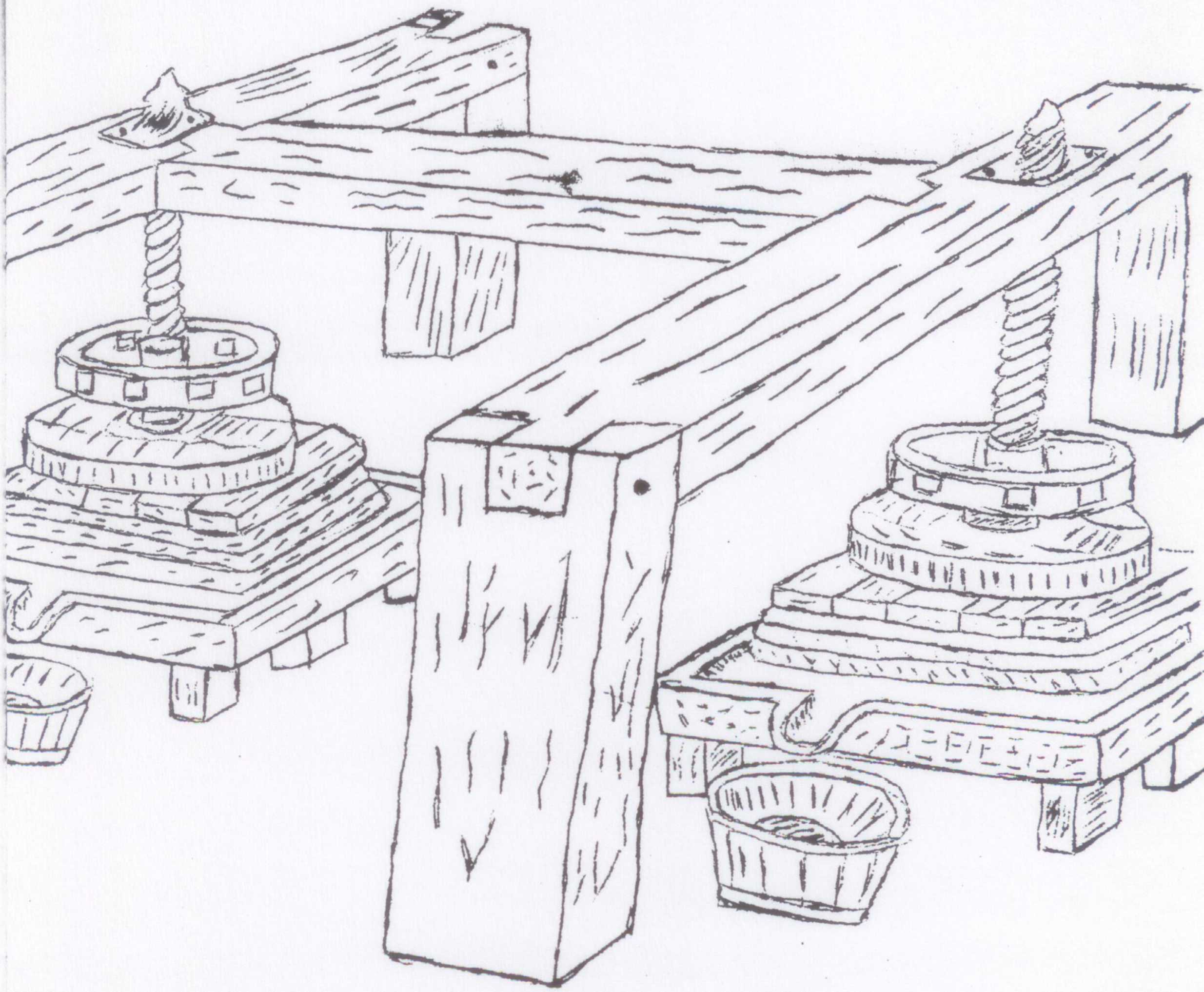
ET DE MENUISERIE (BROUETTES - ECHELLES - CHARRETTES - MEUBLES)





Petite presse a huile
(3 Kgs de colza)
serrage par choc
(encore visible)

MARECHALERIE (Actuellement maison de M. Merlet)
~~M.~~ Lucien Douche fut maréchal ferrant jusqu'en 1917.
(Offensive du Chemin des Dames) il mourut en 1918 des suites des mauvais traitements infligés par l'ennemi. Son nom figure sur le monument aux morts de la Commune.

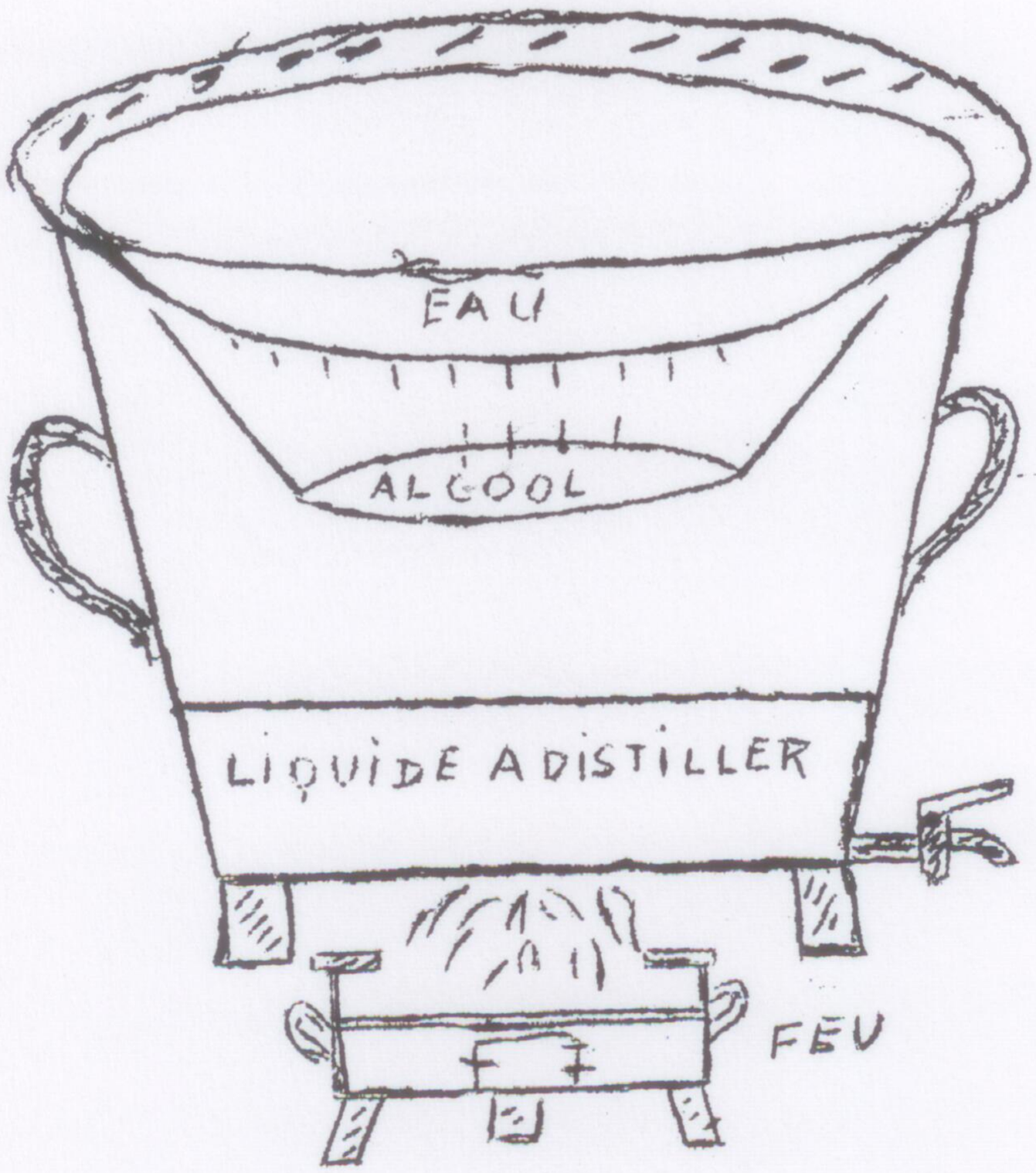


Presse a cidre et a vin

LE POSTE

Construction datant probablement du XVIII° siècle (matériaux : pierre de taille et ardoises) -

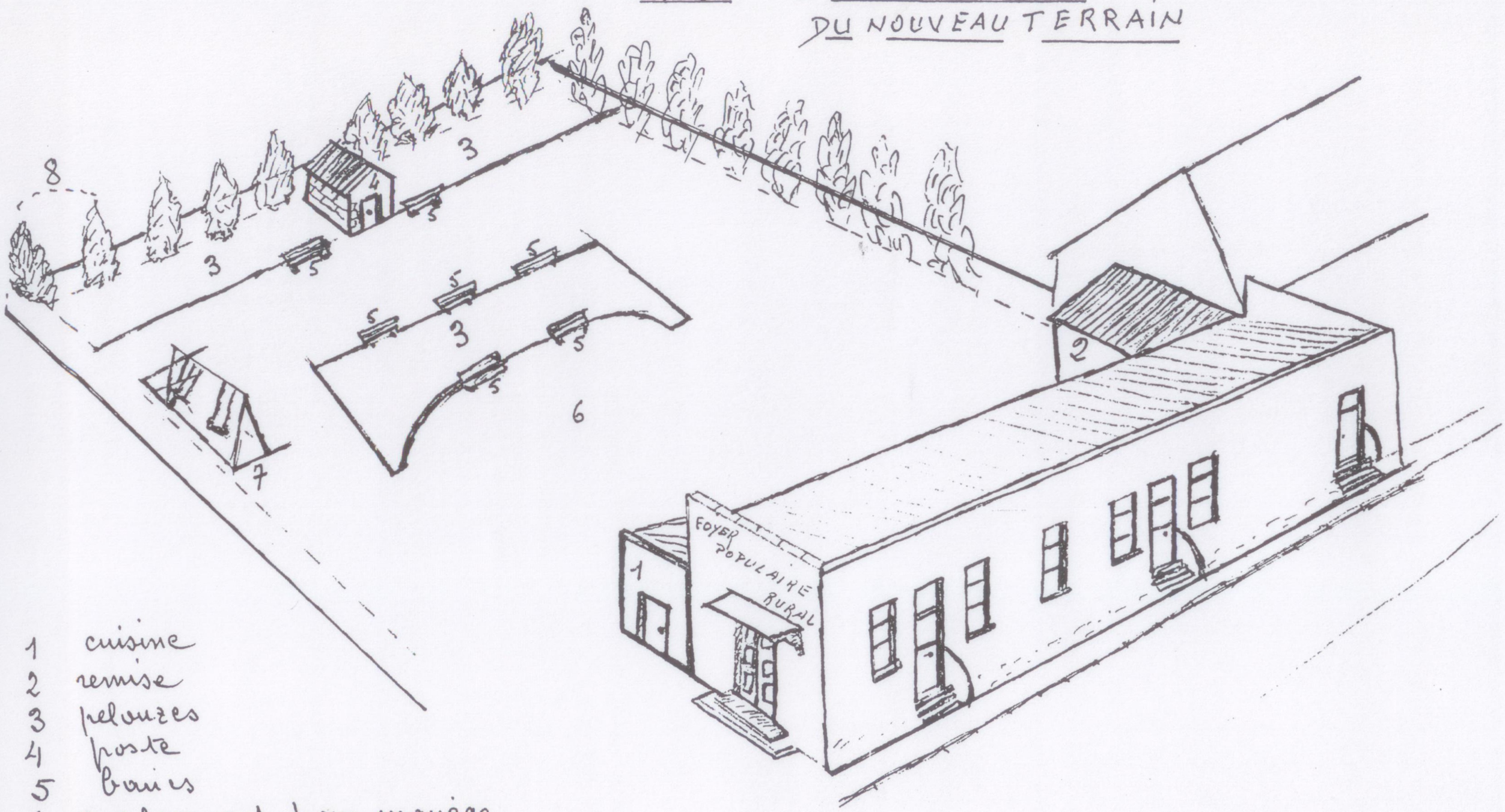
Il servait de refuge aux pauvres, aux mendiants nombreux avant 1914, souvent des saisonniers de l'agriculture, qui, la dernière gerbe rentrée, étaient congédiés sans ménagement, vivant de mendicité dans l'attente hypothétique d'un réembauchage pour la campagne betteravière.



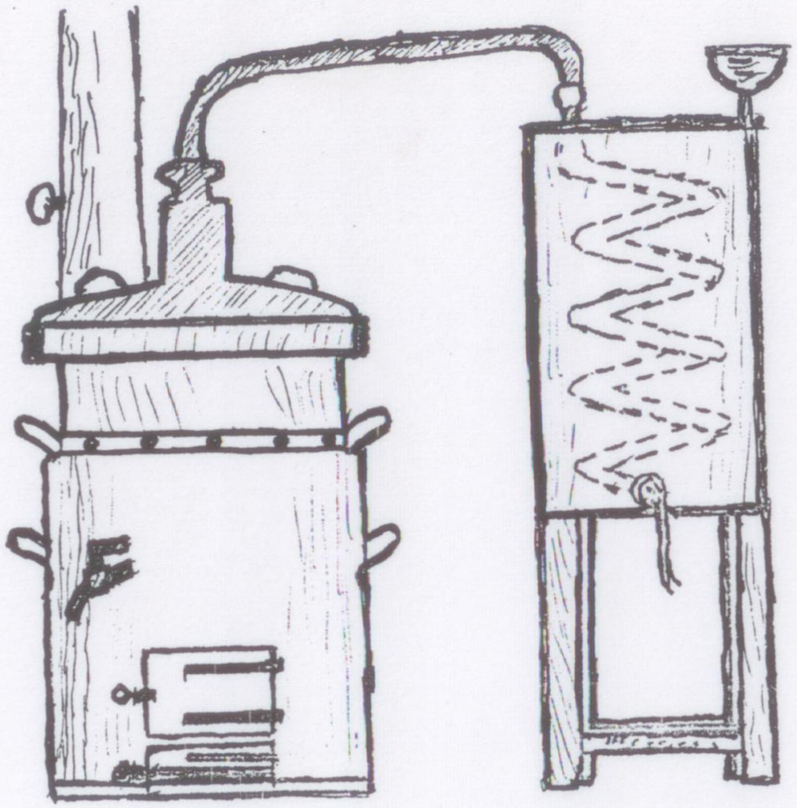
APPAREIL RUDIMENTAIRE pour OBTENIR
DE L'ALCOOL

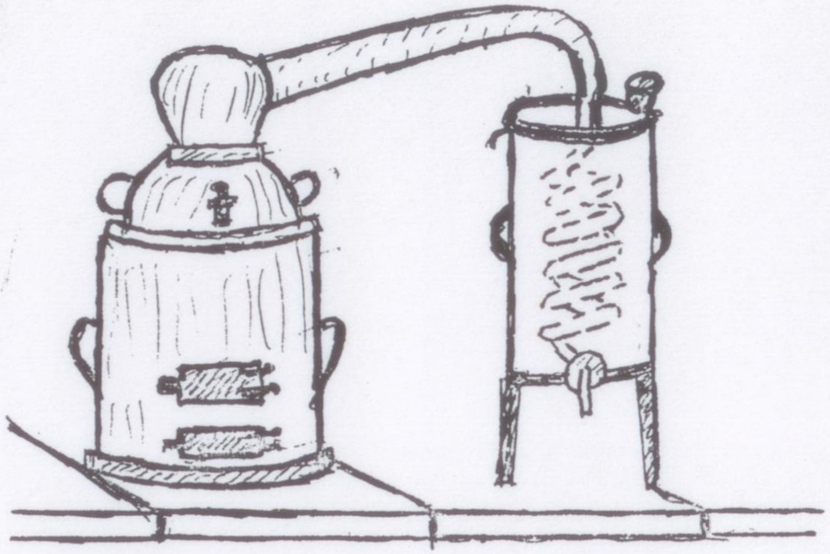
(UTILISÉ pendant la guerre 14-18)

PROJET D'AMENAGEMENT DU NOUVEAU TERRAIN



1 cuisine
2 remise
3 pelouzes
4 poste
5 baies
6 emplacement pour manège
7 jeux pour enfants
8 clôture (treyas)

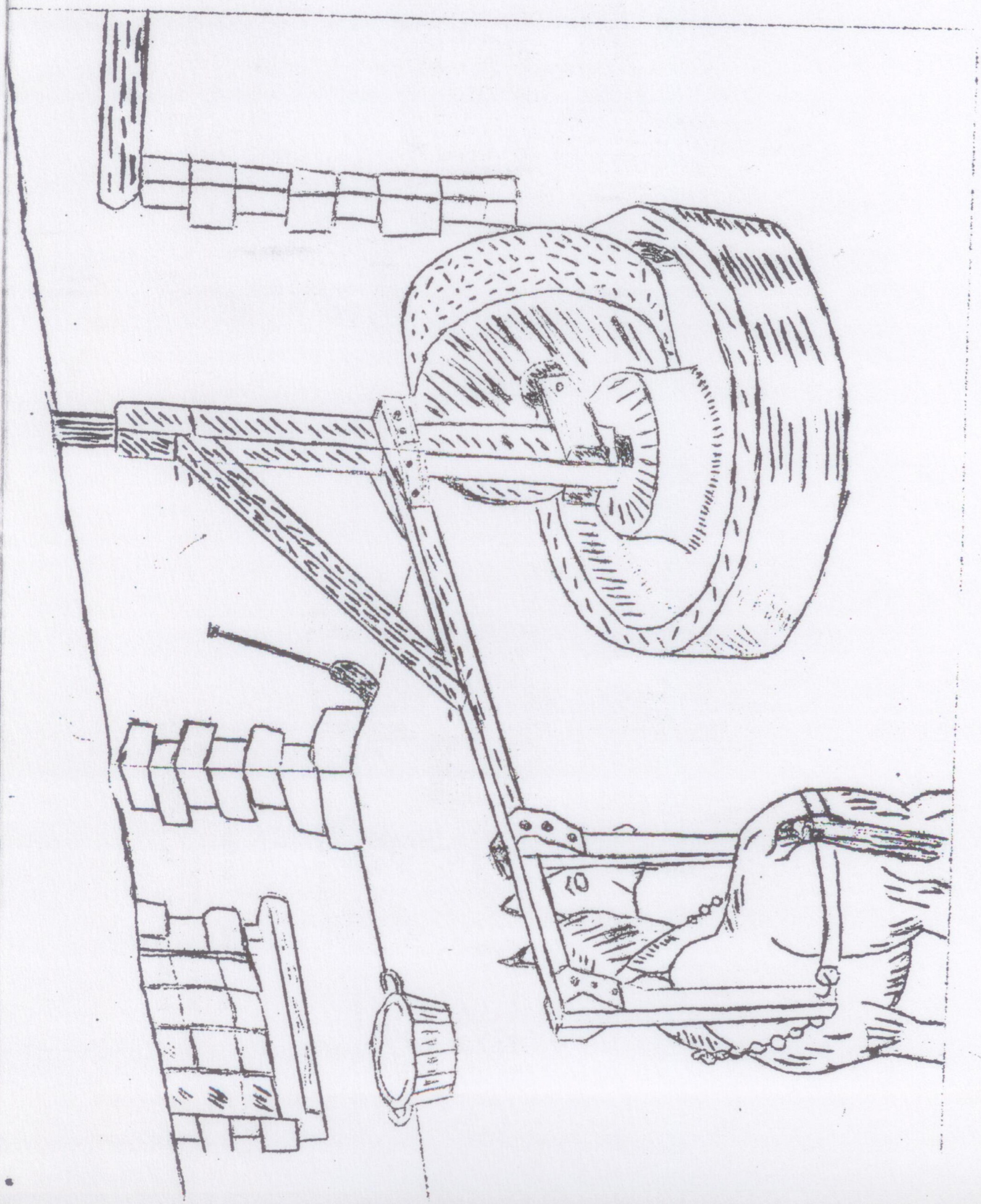


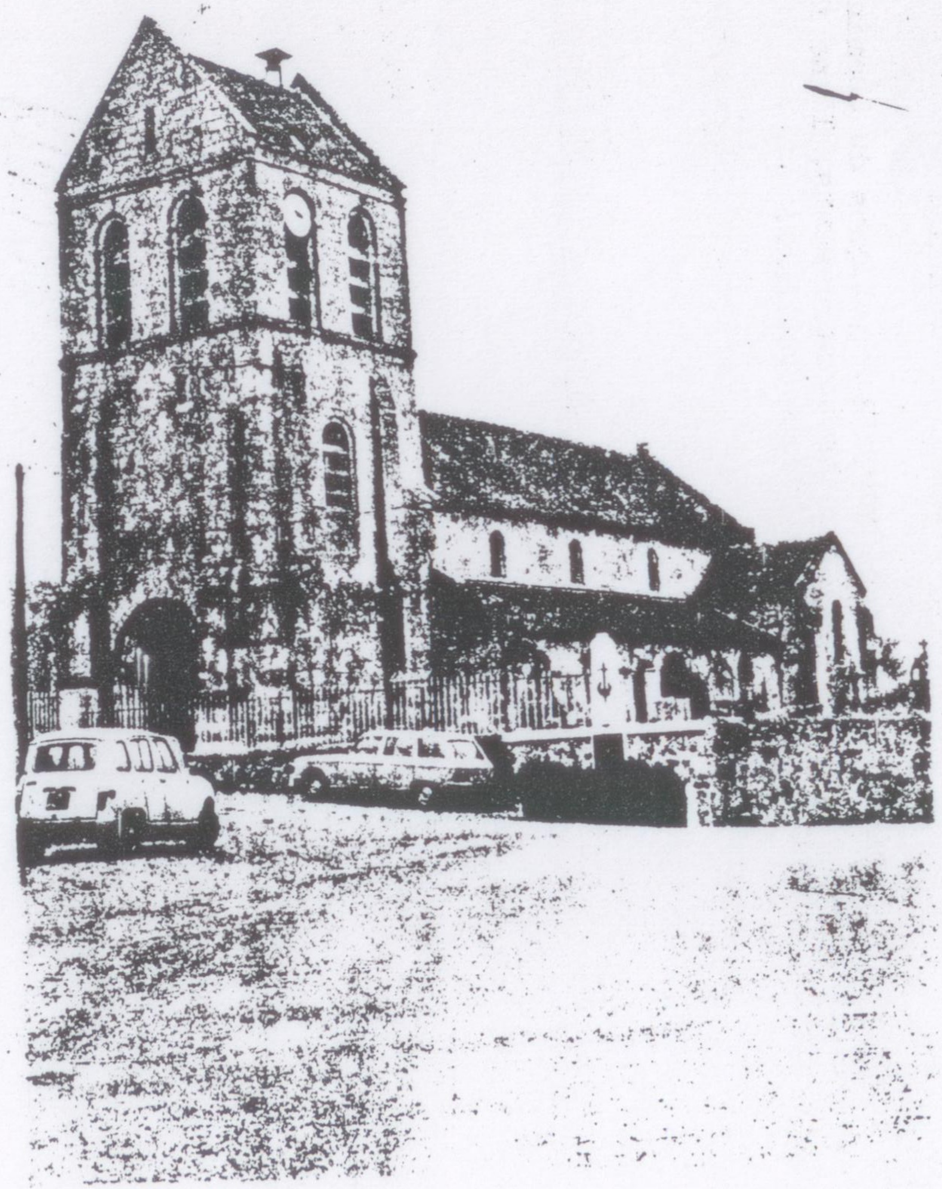


avant la première guerre mondiale la distillation
était libre. le distillateur se rendait avec son materiel
dans chaque maison, aucun controle n'existait
La "goutte" était la boisson de force de ceux qui exécutaient
les plus durs travaux - Le materiel était peu perfectionné
il fallait deux appareils, le premier produisait les "petites eaux"
(25 à 30 degrés) le deuxième permettait de monter le degrés à 70
Le dernier distillateur "libre" - Ernest Legras a été tué pendant la guerre
1914 Son nom figure sur le monument de Lizy

Moulin pour la trituration des graines oléagineuses tel qu'il existait chez Monsieur A. Fouquart fabricant d'huile.

Ce tordoir d'oléagineux fonctionna jusqu'aux attaques du Chemin des Dames en 1917 et fut détruit par les bombardements. Il ne fut pas remis en activité après la 1ère guerre mondiale.



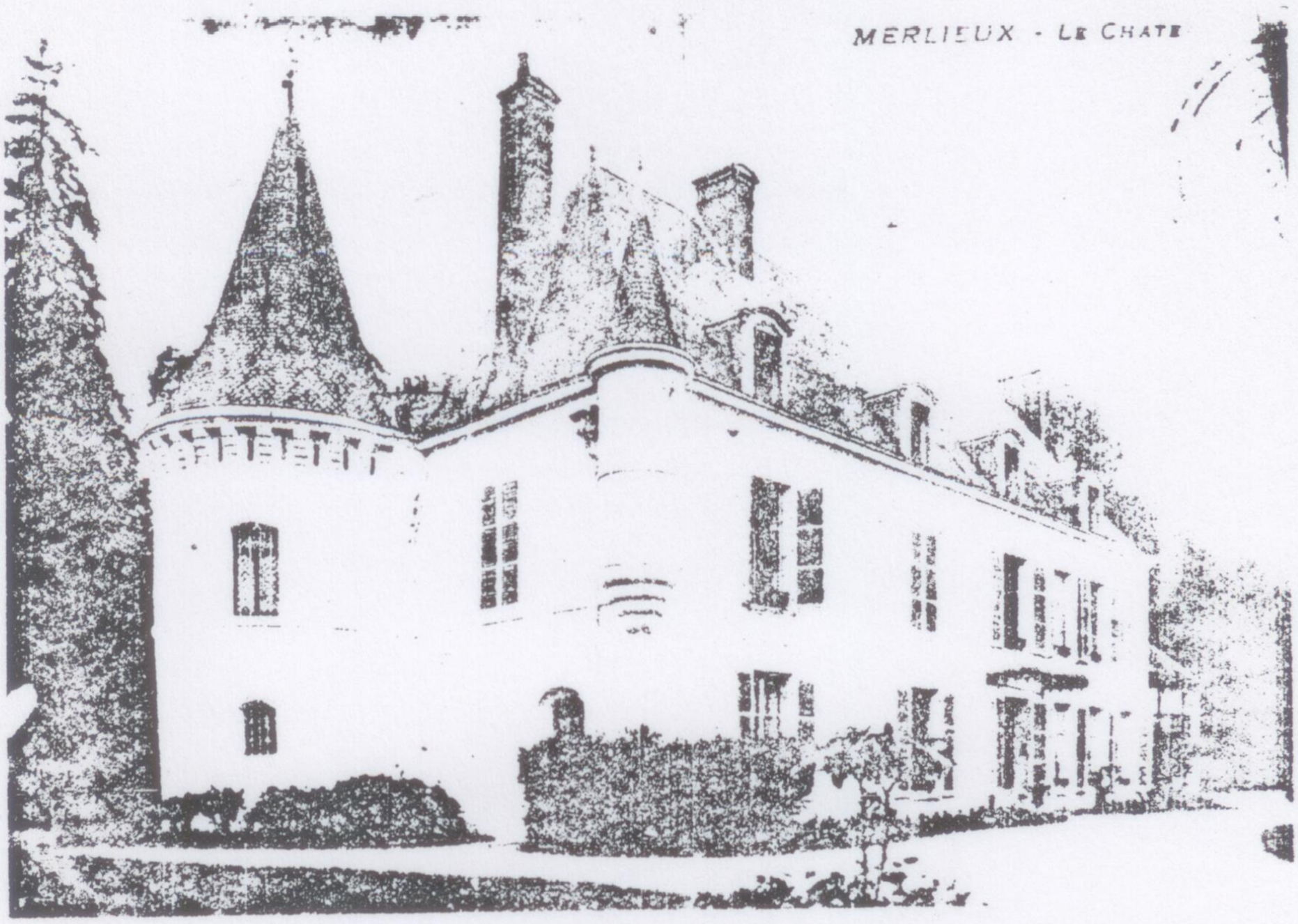


A ses enfants
Morts pour la France
MERLIEUX le 26 MAI 1972

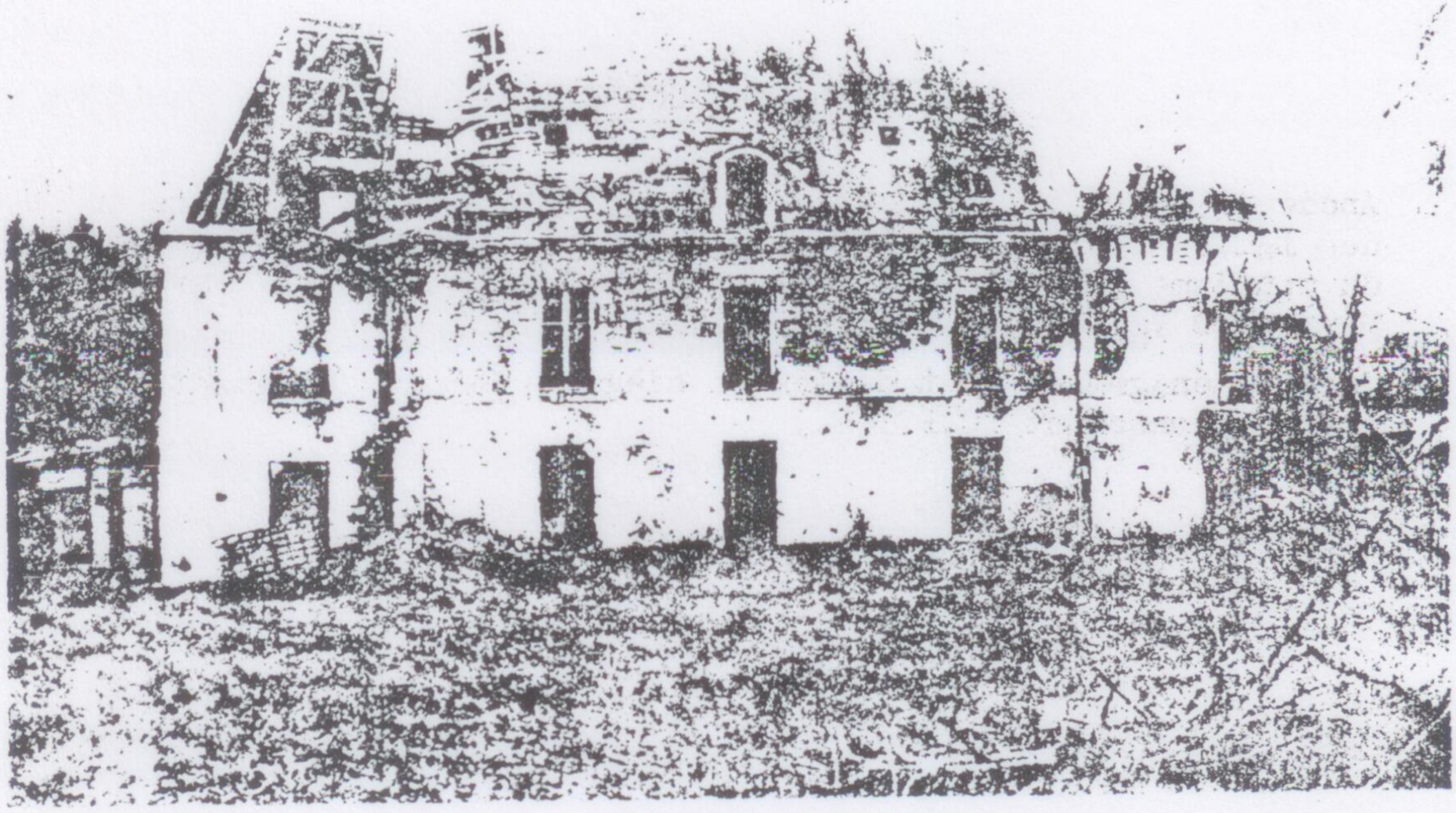
LA MAISON DE L'AISNE

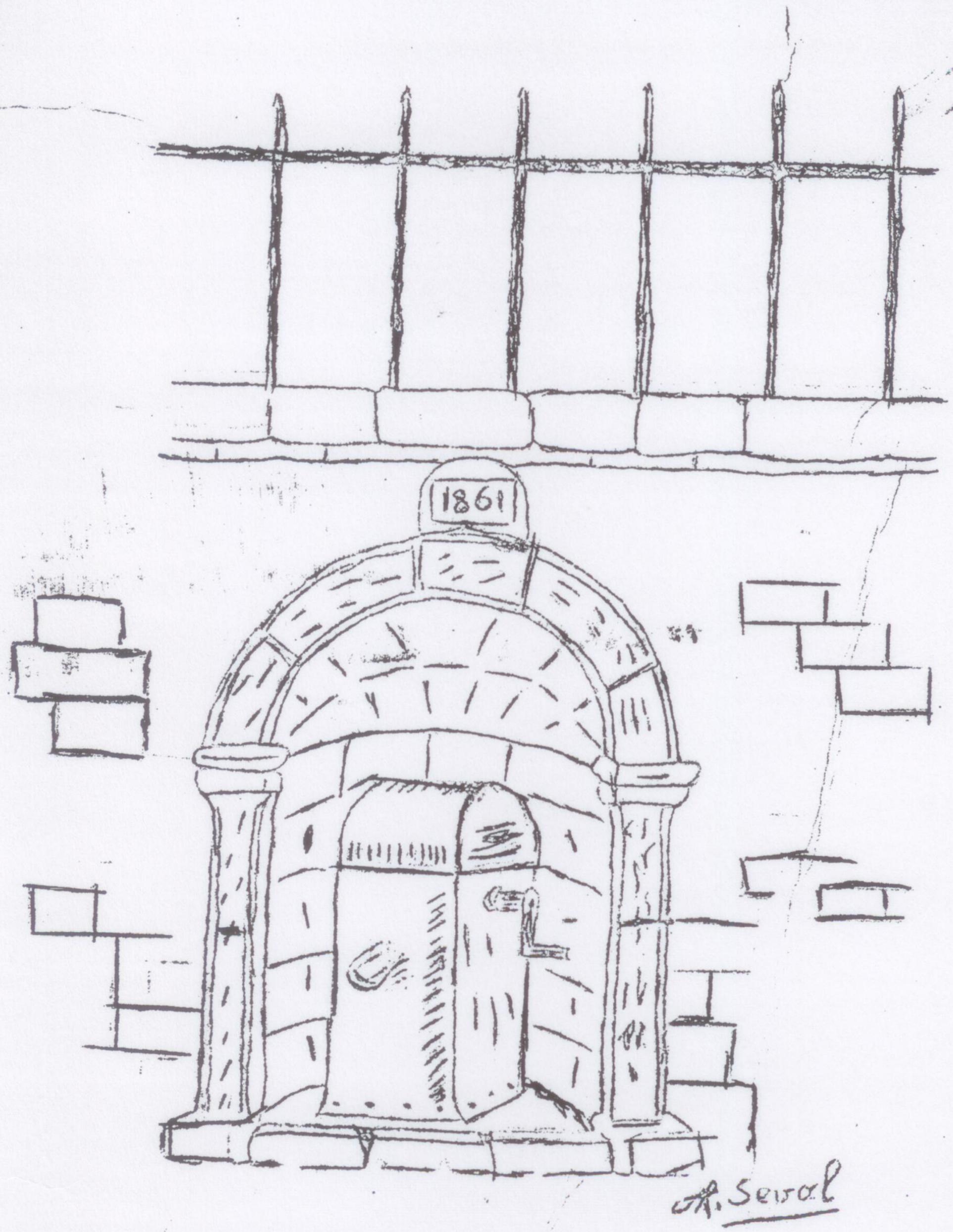
Ancien chateau de Merlieux détruit en I9I7 lors des combats du Chemin des Dames, reconstruit à partir de I925, acheté en I97I par le Comité du tourisme de l'Aisne à l'"Association pour l'Avenir" Paroisse Ste Marie des Vallées à Colombes (Seine).

Après aménagement est devènu le siège du Centre permanent d'initiation à l'environnement (C.P?I.E.)



MERLIEUX (Aisne) Le Château





La fontaine communale où venaient - jusqu'en 1927 - s'approvisionner en eau les habitants de MERLIEUX.

A cette date la captation de la source de la Saleuse à VALAVERGNY, permit d'installer des bornes fontaines dans chaque quartier.

L'appareil pour l'élévation de l'eau était perfectionné pour l'époque, il était constitué par une longue chaine et à chaque extrémité il y avait un seau. Le mouvement alternatif était réalisé par l'entraînement de la chaine à l'aide d'une poulie crantée actionnée par la manivelle.

Merlieux

aujourd'hui ?
demain ?

Hier